
L'édition scolaire aujourd'hui

Marie-Laure Elalouf

IUFM de Versailles / Université Paris X –Nanterre

Le syndicat national de l'édition (SNE) publie chaque année une enquête, obligatoire pour les éditeurs, qui présente une photographie très détaillée de la production éditoriale française et des ventes. Les analyses pour 2002 sont disponibles sur internet (www.sne.fr) depuis fin 2003. Globalement, ces statistiques font état, pour la quatrième année consécutive, d'une progression qui en 2002 atteint 2,2%. Cependant, l'évolution est contrastée selon les « segments éditoriaux ». Dans une période de grandes manœuvres dans le domaine de la communication, il a semblé intéressant de se pencher sur la santé du secteur scolaire.

1. Une récession conjoncturelle

Plusieurs « segments éditoriaux marquent une augmentation de leurs ventes en 2002 : les livres de sciences humaines, ceux d'esotérisme, de littérature générale, les livres pour la jeunesse, les bandes dessinées, les beaux livres et les livres pratiques. D'autres apparaissent stables : les livres scientifiques, techniques et professionnels, les livres et essais d'actualité. Les livres scolaires figurent parmi les livres en recul, avec les livres religieux, les encyclopédies et les dictionnaires. Ce reflux de 7,3% du chiffre d'affaires en 2002, pour les livres scolaires, vient après une progression de 4,9% en 2001. Il est inégal selon les niveaux d'enseignement. Avec 20,9% des titres produits, les livres pour l'enseignement préscolaire et primaire enregistrent une progression de 9,4% tandis que les livres pour le secondaire connaissent un repli équivalent à la hausse qu'ils avaient connue en 2001 (+ 14,3%, -14,3%). Pour le parascolaire, la variation négative enregistrée en 2001 (- 4,6%) se poursuit en 2002 (- 2,7%).

2. Une édition numérique timide

Si la part du numérique dans le chiffre d'affaires a considérablement augmenté entre 2001 et 2002, passant de 41 millions d'euros à 68, elle reste très faible par rapport au chiffre d'affaires total de 2407 euros. Elle réside essentiellement dans la production de cédéroms. Sur ce chiffre déjà faible, le secteur scolaire ne représente que 5%.

3. Les grandes tendances

En comparant les évolutions des différents « segments éditoriaux », on voit apparaître certaines spécificités du livre scolaire :

- son prix est relativement stable : la variation est de 0,7% pour le secteur scolaire et de 1% tous secteurs confondus ;
- le nombre de réimpressions l'emporte nettement sur les nouveautés et les nouvelles éditions, dont certaines sont des reprises à peine modifiées d'éditions antérieures : en nombre de titres produits les réimpressions sont au nombre de 5 191 pour 2 975 nouveautés ou nouvelles éditions alors qu'au niveau global, les réimpressions sont au

nombre de 29 544 contre 30 714 titres nouveaux ; les réimpressions l'emportent également en nombre d'exemplaires produits alors que l'écart se creuse en proportion inverse au niveau global

- le tirage moyen - 14 9052 - est nettement supérieur à la moyenne hors livre de poche - 7 493, et dans le secteur des livres de poche, qui ne concerne qu'une partie du parascolaire (réalisant 0,6% du chiffre d'affaires sur un total de 13,8 pour l'ensemble du secteur enseignement), il voisine le tirage moyen global (10 991 exemplaires).

4. Les évolutions sur quatre ans

L'enseignement est le troisième « segment éditorial », après la littérature et les livres pratiques, avec 13,8% du chiffre d'affaires total. Cette part est stable depuis 1999 ; après une hausse en 2001, elle est revenue à son niveau antérieur en 2002. Le nombre de titres produits augmente légèrement depuis 1999, tandis que la production en exemplaires reste stable. L'évolution respective des différents niveaux d'enseignement fait apparaître des différences. La part du primaire dans le chiffre d'affaires connaît un léger fléchissement entre 1999 et 2002, passant de 3% à 2,8%, tandis que celle du secondaire progresse de 5% à 5,6%. Le secteur technique et commercial, sans doute jugé peu rentable vu le public plus restreint auquel il s'adresse, connaît une baisse régulière, passant de 2,3% à 1,6%. Quant au parascolaire, après une forte hausse, il revient à son niveau de 1999 en 2002, 3,4%, soit la deuxième place après le secondaire.

Avec 54 593 exemplaires vendus, soit 15% du total des exemplaires, les livres scolaires représentent un secteur stable, par-delà des variations conjoncturelles.

5. Pour en savoir plus

• L'édition scolaire dans le dossier Lagardère-Editis

Le rachat d'Editis (l'ex Vivendi Universal Publishing) par le groupe Lagardère (Hachette –livre) pouvait conduire à une concentration croissante dans le domaine de l'édition scolaire. À Hachette, Hatier et Didier appartenant déjà au groupe Lagardère, se seraient ajoutés Bordas, Nathan et Retz. Dans le groupe Editis, le secteur *éducation et dictionnaire* représente 283 millions d'euros sur un chiffre d'affaires de 925 en 2002, avec de fortes disparités (Nathan 99 M, Bordas 31 M, Retz 9 M, jeunesse 26,7M, universitaire 7M, dictionnaires Larousse et le Robert 85 M) et une marge opérationnelle de 36 M d'euros, soit plus du tiers de la marge totale (source Secafi-alpha, rapport de décembre 2002, sur la base des comptes prévisionnels).

Parmi les opposants à cette fusion, qui ne concerne pas la seule édition scolaire, les éditeurs, notamment Gallimard, le Seuil et La Martinière qui ont porté l'affaire à Bruxelles, les libraires, rejoints par Actes Sud et les consommateurs de l'action du cercle européen de lectures francophones, relayés par le BEUC (bureau européen des unions de consommateurs) influent à Bruxelles.

Après un an de négociations avec la commission de Bruxelles, pour qui ce rachat entraînait une position dominante sur l'un des douze marchés identifiés par les autorités de la concurrence, le groupe a annoncé en décembre 2003 qu'il cédait non pas 40 mais 60% du périmètre total d'Editis, dont le secteur scolaire, tout en conservant parmi les actifs de l'ex groupe UVP Larousse, Dunod-Dalloz et Armand Colin, ce qui renforce la position

d'Hachette-Livre. Le rachat de Nathan, Bordas et Retz ainsi que des dictionnaires Larousse et Le Robert était depuis ouvert.